

## La mort de Colette

Patrice Desbiens

Number 67, Spring 1996

La croyance

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13813ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Desbiens, P. (1996). La mort de Colette. *Moebius*, (67), 77–79.

## La mort de Colette

Patrice Desbiens

Un jour, une de mes deux sœurs est morte. Même pas morte de rire, juste morte.

C'est Denise qui m'appelle : On a perdu Colette, elle me dit.

Elle pleurait.

Je regardais *One Flew Over the Cuckoo's Nest* avec Jack Nicholson.

Je pleurais.

Jack Nicholson est mort presque en même temps que Colette Desbiens.

L'Indien s'est sauvé de l'asile avec une fontaine.

Je me suis soûlé vers le sommeil ce soir-là.

La dernière fois que j'ai vu Colette, elle avait son éternel caniche recroquevillé comme un canif dans son éternelle sacoche suintante de souvenirs de tous les chanteurs country qu'elle avait fourrés à Timmins.

C'est comme ça.

Le monde meurt.

On hérite du silence.

Le lendemain, j'ai pris l'autobus pour Sainte-Catherine. Mon beau-frère me ramasse à la gare qui sent la douche désinfectée.

Il conduisait une Gremlin.

Dans le temps, on pouvait avoir une Gremlin pour pas cher parce que c'était un char qui tuait le monde.

En chemin, on a failli se faire frapper par un train.

Le beau-frère trouvait ma peur très drôle.

La mort flottait dans l'air comme de la boucane de cigarettes dans un char qui tue du monde.

C'est pas un char qui a tué Colette. C'est la vie, son plus grand et fidèle amant, qui a tué Colette.

Je la vois qui se lève debout sur son cercueil tout à coup, et elle chante *La vie en rose* et brûle vivante comme Édith Piaf sous le *follow-stop* de ses fans.

Justement, la seule fois que Colette a été maquillée comme une vedette, c'est par les croque-morts qui l'ont assistée dans son voyage vers l'autre bord.

Au salon funéraire il y avait un salon en bas où on pouvait boire, brailler et fumer.

Mais personne a braillé.

On a bu du Sprite et fumé des cigarettes en regardant la machine à liqueurs qui ne voulait plus nous donner de Pepsi. Elle avait des lumières comme Las Vegas... Maudite guidoune!...

Je suis remonté en haut et je suis allé regarder ma sœur morte encore.

Il est arrivé deux prêtres en même temps au salon funéraire. Même sur son lit de mort ma sœur côtoyait plus de religion qu'elle pouvait penser.

C'était un prêtre catholique et un prêtre anglican.

C'est-à-dire, un peut fourrer et l'autre peut pas.

Des crucifix en caoutchouc sortaient de leurs yeux et revolaient partout comme des effaces d'école en délire.

Elle était encore morte.

Morte comme un clou dans un bol de jello.

Morte comme une clef qui rentre plus dans la porte.

Morte.

Morte pour la vie.

La vie continue dans sa fille qui s'appelle Constance.

Constance est maintenant convertie au christianisme. Elle et son chomme ont pris beaucoup de mescaline et de speed.

À force de parler en rond on finit toujours dans la religion.

Dessine un cercle autour de toi et appelle ce qui est en dehors du cercle... le diable...

Mais si le cercle lui-même était le diable?...

On discutait de ça avec une bière à la santé de ma sœur, Colette. Il y avait des chips et du fromage sur la table du salon.

Le diable s'est levé et a été malade dans les toilettes. Les toilettes ont été malades dans le diable et le diable a disparu.

Dans la cave de chez ma maintenant seule et unique sœur vivante, il y avait, sous la table de pool, les valises sans voyages de ma maintenant morte sœur, Colette.

Des valises pleines de linge vide de vie. Des bouteilles de parfum avec personne pour parfumer et des paquets de cigarettes n'attendant qu'une bonne paire de poumons pour pomper.

En tout cas, éventuellement, tout le monde est parti dans la neige de la nuit.

Je me suis ramassé soûl et seul sur le divan de Denise, réalisant mollement que ça avait été une bonne réunion de famille, malgré la mort de Colette.